

DIALOGUE LITURGIQUE

La patience est une des énergies créées de Dieu et lorsque les hommes spirituels l'accueillent et la mettent en pratique, aucun obstacle ne peut arrêter, tout au plus entraver... quelques instants. Ce fut le cas du Père Eugraph Kovalevsky (devenu en 1964 Monseigneur Jean de Saint-Denis). Jeté en France, en 1920 par la Révolution russe, il avait compris qu'un des aspects prophétiques de la « diaspora » était de témoigner de l'universalité de l'Orthodoxie, et pour ce faire, de ranimer l'ancienne liturgie du pays où son destin l'avait conduit. Profond connaisseur de la tradition occidentale et des Saints de France, il eut alors la pensée de s'adresser à Dom Lambert Bauduin, qu'il avait surnommé le « Patriarche du renouveau liturgique », pour le prier de donner des cours à l'Institut orthodoxe français de Paris, Saint Denys, qu'il venait de fonder.

Dom Lambert Bauduin (1873-1960), professeur de Théologie à l'Abbaye bénédictine de Mont-César, à Louvain, avait créé en 1909 « le Mouvement liturgique » qui devait, par la suite, prendre une extension mondiale. Il devait plus tard prendre part aux conversations de Malines entre Catholiques et Anglicans, organiser à Bruxelles, en 1925, la première Semaine d'Unité et, enfin, participer à la fondation du Monastère d'Unité d'Amay-sur-Meuse dont il devint le prieur, et où fut commencée l'édition de la revue « Irenikon ». Contraint de quitter son couvent et de séjourner en France un certain temps, il retourna dans son cher monastère qui avait été transféré à Chevetogne. Il y fonda « le Centre de Pastorale Liturgique », et y ferma les yeux pour les rouvrir auprès de son Seigneur qu'il avait si bien chanté lors de son passage terrestre. Il est enterré dans le parc du monastère.

Au cours d'un de ses entretiens avec le Père Eugraph, il s'était exclamé avec une lueur malicieuse dans le regard :

« Vous avez bien de la chance, mon Père ! Vous pouvez mettre en pratique dans la liturgie ce que vous avez retrouvé ! ».

Voici donc la lettre du futur évêque Jean de Saint-Denis et, en réponse à cette missive, le premier cours, en style oral, de Dom Lambert Bauduin ! Ce cours fut donné en 1944 à l'Institut Saint-Denis, sis à l'époque 6, rue Saint-Louis en l'Isle, à Paris.

Cher Père,

« Je demande des conseils et un rendez-vous ! et : Vous connaissez une certaine tendance des derniers temps dans les milieux romains d'exalter le rite oriental et de diminuer la beauté, la solidité et la pureté du rite occidental. Quelques articles ont paru, vantant la beauté du rite oriental ;

c'est un bien car il est véritablement très riche et possède de grandes qualités, mais l'attitude méprisante pour la tradition occidentale est une chose non seulement regrettable, mais dangereuse et injuste. Au lieu d'éduquer les masses dans la beauté de la pluralité des rites dans l'Eglise et ainsi de préparer l'esprit catholique (« catholicon ») à l'union de l'occident et de l'orient chrétiens en une seule Eglise, ils orientalisent l'Eglise, la limitent, la diminuent. Deux milieux acceptent cette tendance avec empressement : le milieu français, avide de « nouveau », de quelque chose mystique et oriental. Il prend les formes ou de l'hindouisme, ou gréco-russes... de l'âme slave, leurs chants, leur ésotérisme. Certes, je comprends ce qu'il y a de vrai dans ce mouvement : la recherche de ce que l'on a perdu en Occident, c'est quand même une orientation d'esprit qui frôle la décadence. Ce n'est point un enrichissement conscient mais trop souvent une nostalgie vague de lointain. Quant au milieu orthodoxe, souvent trop attaché à son rite — chez certains —, il en arrive à confondre l'Orthodoxie, l'Eglise avec le rite oriental, comme si c'était l'unique expression de l'esprit ecclésiastique. La tendance occidentale, citée plus haut, le flatte et l'enfonce dans son particularisme rituel, fermant les yeux à la vision de la beauté de l'orthodoxie des traditions occidentales, déformant l'Orthodoxie dans l'Eglise universelle. L'unique réponse à cette tendance, n'est ni la polémique, ni la défense des principes (on les accepte facilement), mais une démonstration pratique et vitale du rite occidental au sein de l'Eglise orthodoxe, dans notre chapelle Saint-Irénée.

Elle est *témoin* pour les Orthodoxes orientaux que le rite ne définit pas l'Eglise, que l'Occident est aussi pur par ses traditions apostoliques que l'Orient. Elle habitue les fidèles à l'esprit catholique, brise les préjugés, l'esprit d'exclusivité.

Pour les frères romains, si on nous aide, elle sera le lieu où l'on peut avec plus de liberté apporter les réformes désirables au rite romain, pouvant servir d'exemple à des réformes générales.

Je vous demande votre aide et vous invite pour la réunion du 28 juin 1944 ».

Eugraph Kovalevsky.

Premier cours de Dom Lambert Bauduin sur la liturgie occidentale

Cette conférence n'est qu'une introduction. Je me permettrai, tout d'abord, de faire remarquer que dans la liturgie occidentale comme dans la liturgie orientale, l'essentiel est semblable. Les différences n'apparaissent que dans les éléments accessoires. Nous possédons les mêmes richesses du Christ, la même action de l'Esprit Saint, c'est-à-dire tout l'essentiel présenté par la liturgie sous forme de signes. Or, ce que l'on entend souvent, finit par